

BIBLIOGRAPHIE

Joël HUTHWOHL, *Comédiens et Costumes des Lumières*, préface de Christian Lacroix
Co-édition Bleu autour et CNCS (Centre Ntl du Costume de Scène), 240 pages, repr., 25 €
ISBN : 978-2-35848-0307

Cet ouvrage permettra de découvrir une collection passionnante de 130 miniatures sur vélin montrant des acteurs saisis sur scène en pleine action, par le suisse Jean-Louis Fesch et par Whirsker, sans doute son collaborateur, entre 1760 et la Révolution française ; certaines ont été gravées. S'il en existe dans d'autres fonds (BnF Estampes, notamment) celles-ci sont conservées au musée de la Comédie française, avec une rare série de calques d'époque. Huit d'entre elles, des années 1765-1770, qui représentent des personnages et des scènes théâtrales de la Comédie française, de la Comédie italienne et de l'Opéra, ont été acquises en 2010.

Ce beau livre accompagne le catalogue, chez le même éditeur, de l'exposition de costumes « L'art du costume à la Comédie française », **11 juin – 31 décembre 2011**, au CNCS à Moulins, Allier.



THEBAULT (actif 1784-1804), *Portrait de femme* (détail), daté an XII, d'une paire, diam. 7,4 cm, sur carton (Lemoine-Bouchard Fine Arts, inv. 203M)

Dans ce numéro, 7 peintres en miniature nouvellement répertoriés

La Lettre de la Miniature propose à chaque numéro un **gros plan sur quelques artistes, une miniature ou une collection ; l'actualité de Lemoine-Bouchard Fine Arts (Galerie et Expertise) ; l'actualité de la Recherche et des musées.** N'hésitez pas à nous communiquer informations ou recherches en cours.
Bonne lecture.

Sommaire

p. 1. Bibliographie : les miniatures de Fesch et Whirsker

p. 2-3 Peintres en miniature, anecdotes :

p. 2 – Une curiosité : M. Mutin et *l'eau fixative* pour la miniature (1832)

p. 2-3 – Ses miniatures dissipent un collégien : lettre inédite de Candide Blaize (1838)

p 4.-5 – Peintres en miniature, du nouveau sur :

p. 4- Jean-Urbain Guérin en 1793, et son étiquette d'atelier

p. 5- Mme Eulalie Callault identique à E-F-Salvator Callault, selon Thierry Kozak

p. 5 – Peintre en miniature :

- Faesch / Fesch identique à Foesh, Fusch, selon Joël Huthwohl

p. 6- Peintres en miniature nouvellement répertoriés :

de Guernon (actif vers 1815), Mlle Jarlaton Bellevue (vers 1821), Mme Lamotte-Lesseps, B. ou JB Serane (1798), Jean-Georges Schlege (1753), Mlle Sprote (1768), Joseph-Pierre-Louis Tassy (1797 –1860).

p. 7-8 Actualités Lemoine-Bouchard Fine Arts :

- **Galerie :** des miniatures par FA Barrois, Tixier Deladouce de Tours, de Guernon ; *Un portrait présumé de Dominique Vivant-Denon* par Honoré Arresse, importante miniature d'époque Directoire.

p. 9 -- Actualités de la Recherche

- Catalogue raisonné en cours sur Louis-Benoît Suvée, recherches sur les Suvée et la miniature.

- Recherches sur les miniatures double-face napolitaines

Peintres en miniature: anecdotes

Une curiosité : M. MUTIN et l'eau fixative pour la miniature

Les artistes ont longtemps cherché le moyen de fixer le pastel et un peintre qui pratiqua la miniature, Charles de Bréa (Rouen, vers 1739 – Paris, 1820), se glorifiait en 1771 d'en avoir trouvé le secret. En 1834, Guyot de Fère rapporte l'invention d'un autre fixatif qui servirait aussi à la miniature. Il s'agit là d'une curiosité car en principe, si les pigments sont additionnés d'eau et de gomme arabique dans de justes proportions, avec éventuellement un peu de sucre candy, la gouache tient parfaitement au support dans des conditions normales de conservation. Selon Guyot de Fère, cette *Eau fixative* est l'invention de « M. Mutin élève de David » ; on suppose qu'il s'agit du portraitiste Jean-Baptiste Mutin (Morey, 1789 –1855), élève des Devosge père et fils à Dijon. Ainsi donc, l'*Eau fixative* « fixe le pastel, l'estompe et tous les genres de crayon ; elle sert aussi à la miniature, à la gouache et à l'aquarelle, et se trouve à Paris chez Babeuf, rue de la Harpe, n° 11 ». Constant-Viguiier dans son *Manuel de miniature et de gouache*, en loue les mérites mais uniquement pour le pastel : « L'eau fixative annoncée par M. Mutin est précieuse pour les artistes. En subissant sans glace préservatrice, l'épreuve d'une longue exposition, en 1834, ses pastels, ainsi fixés, ont dû convaincre le public de la bonté de son procédé, et l'on ne saurait attribuer qu'à la poussière, l'apparence estompée qu'on a pu leur reprocher ». Deux rapports sur ses mérites pour les dessins ont été publiés par Destouches notamment dans les *Annales de la Société libre des Beaux-arts* : « cette eau se compose d'une substance odorante très agréable qui la rend indélébile, et de corps capables de rendre adhérents à tous les papiers les traits de tous les crayons, estompés ou non estompés » ; « cette eau n'empêche en aucune façon les retouches à faire, soit au pinceau, soit à la mine de plomb, soit aux crayons... » ; « en humectant le dessin par derrière, c'est-à-dire au revers de la feuille de papier sur laquelle il est fait, on fixe ce dessin parfaitement ». Le fixatif peut aussi être appliqué à l'endroit « en coulant l'eau sur le dessin ». Ces auteurs ne disent mot de l'effet de ce produit sur les miniatures et l'on ne sait s'il fut réellement utilisé en la matière.

Bibl. : Guyot de Fère F., *Annuaire des artistes français*, 1834, p. 319. Constant-Viguiier Stév., *Manuel de miniature et de gouache*, Paris, 1836, p. 22. Destouches in *Mémorial encyclopédique et progressif des connaissances*, 1832, vol 2 à 3, p. 245. Destouches in *Annales de la Société libre des Beaux-arts*, 1832, p. 68. Un article sur J-B. Mutin est paru au *Journal de la Côte-d'Or* du 16 avril 1850.

Ses miniatures dissipent un collégien : lettre inédite de Candide BLAIZE, 1838

Elève de Jean-Baptiste Isabey, Candide Blaize (Nancy, 1795 - Paris, 7 juillet 1849) adopta à ses débuts l'effigie au voile pour les portraits féminins (*Mme Razubaud*, 1822 ; photo ci-dessous à gauche) puis s'émancipa du style de ce dernier dans les années 1830. La plupart de ses miniatures sont sur vélin, carton ou papier ; certains portraits sont exécutés à l'aquarelle et au crayon, à la limite de la technique de la miniature. Nous avons signalé mais non reproduit dans *Les peintres en miniature*, 2008, son portrait en 1834 de *Caroline Reiset, vicomtesse Félix d'Arjuzon*, sœur de Frédéric Reiset, conservateur au Louvre. La voici, presque de face en robe noire (ci-dessous au centre, d'après une photo ancienne, coll. privée), dans une pose tout à fait semblable à une miniature déjà publiée, datée de 183[8 ?], H. 16 cm, sur papier (ci-dessous à droite, coll. privée).



Candide Blaize eut l'occasion de travailler pour d'autres membres de la famille Reiset. Voici une lettre inédite adressée en 1838 par l'artiste à Madame Jacques Reiset, née Godefroy (deux portraits d'elle par Girodet se trouvent l'un au Metropolitan Museum de New York, l'autre, depuis 2000, au musée Girodet à Montargis). Cette lettre accompagnait le renvoi de portraits confiés pour copie. Détail anecdotique : les miniatures avait circulé au collège et perturbé les études. Rare spécimen de son écriture, cette lettre est conservée dans les archives Reiset (fonds privé) et est aimablement communiquée et transcrite par M. d'Arjuzon que nous remercions vivement.

Lettre de Candide BLAIZE (1795-1849) à Mme Jacques Reiset le 13 février 1838

Madame,

J'ai l'honneur de vous renvoyer / les portraits que vous m'avez confiés/ pour en faire la copie. J'y joins / le commencement de l'une de / ces copies qui est du portrait / de Monsieur Raiset (sic). Je vous prie de / vouloir bien l'accepter, et si / plus tard, vous désirez que cet / ouvrage soit continué, la chose / sera facile.

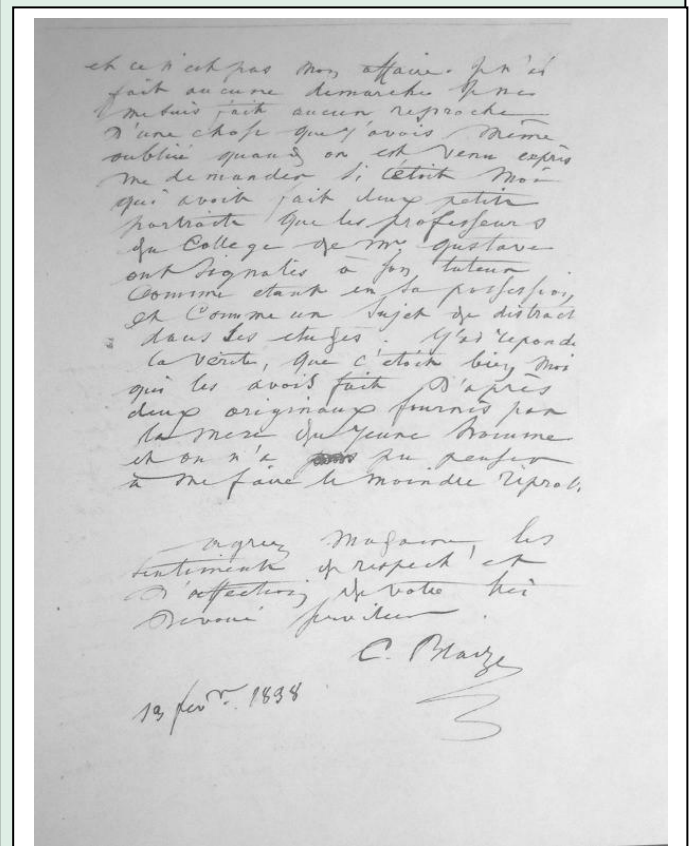
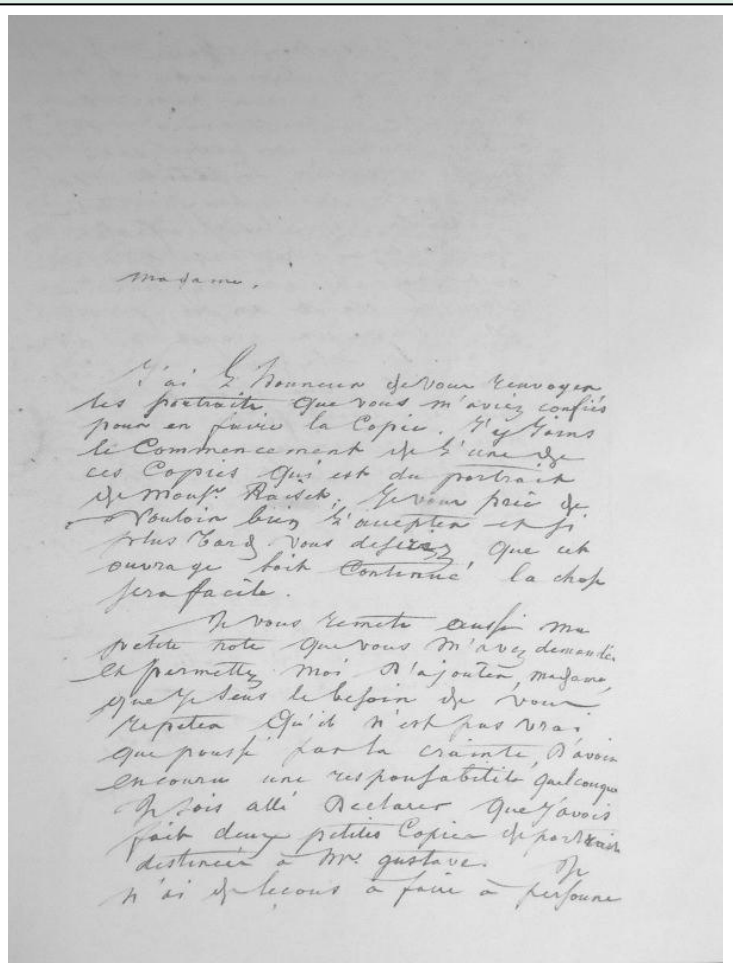
Je vous remets aussi ma / petite note que vous m'avez demandé, / et permettez moi d'ajouter, Madame, / que je sens le besoin de vous / répéter qu'il n'est pas vrai / que poussé par la crainte d'avoir / encouru une responsabilité quelconque, / je sois allé déclarer que j'avais / fait deux petites copies de portraits / destinés à Mr Gustave.

Je n'ai de leçons à faire à personne, / et ce n'est pas mon affaire. Je n'ai / fait aucune démarche, je ne me suis fait aucun reproche / d'une chose que j'avais même / oubliée quand on est venu exprès / me demander si c'était moi / qui avait fait deux petits / portraits que les professeurs / du collège de Mr Gustave / ont signalés à son tuteur / comme étant en sa possession / et comme un sujet de distraction / dans ses études. J'ai répondu / la vérité, que c'était bien moi / qui les avait faits, d'après / deux originaux fournis par / la mère du jeune homme, / et on n'a pas pu penser / à me faire le moindre reproche.

Agréez, Madame, les sentiments de respect et d'affection de votre bien dévoué serviteur.

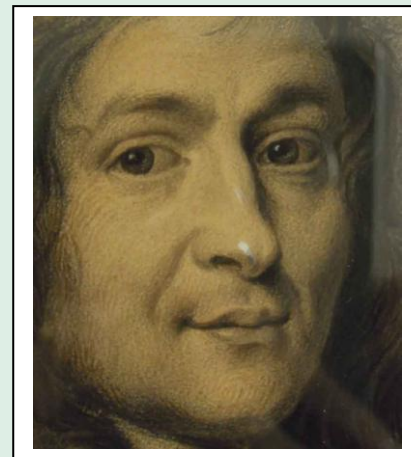
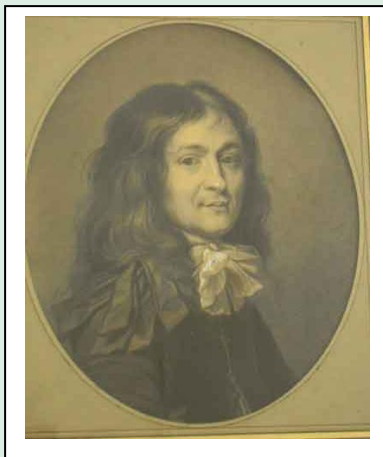
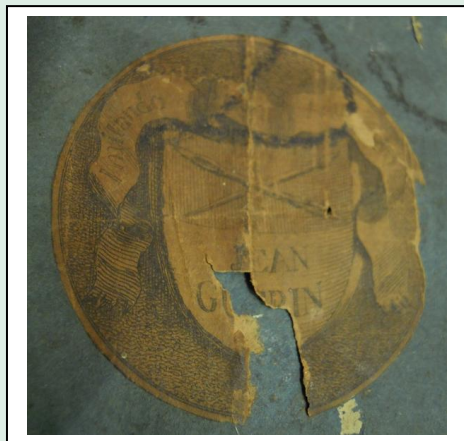
signé : C Blaise /13 fevr 1838

Gustave, comte de REISET (1821-1905), dernier fils de Madame Reiset, était alors pensionnaire.



Peintres en miniature, du nouveau sur : Jean-Urbain Guérin en 1793, et son étiquette d'atelier

Trois dessins de Jean-Urbain Guérin (Strasbourg, 1^{er} avril 1761 - Obernai, 30 octobre 1836), dont le prénom usuel était Jean, ajoutent quelques bribes d'information sur l'artiste. Provenant de la collection de la Villestreux, Saint Malo, ils représentent l'un le *Portrait de Mozart (1756-1791)*, identifié grâce à la gravure d'après le même Guérin; l'autre, un *Portrait d'homme du XVIIe siècle* (catalogue *Lemoine-Bouchard Fine Arts*, inv. 231D); le troisième, une *Hébé versant l'ambrosie* (Galerie W.M. Brady, New York; Salon du Dessin, Paris, 2011), signé et daté au revers sur le montage « J.G. le 4 Vendémiaire l'an 3^e de la Rép. ». Ce dernier est encore typique de la première manière de l'artiste. En effet, Guérin, influencé par la publication des fresques découvertes à Pompéï, produisit en miniature dans les premières années de sa carrière des portraits de jolies jeunes femmes vues en pied de profil, drapées à l'Antique. Le *Portrait d'homme du XVIIe siècle* dont nous cherchons l'identité (peut-être un artiste) (voir ci-dessous), ouvre lui un aperçu sur un aspect peu connu de son œuvre, une production d'après des tableaux anciens.



Au revers du *Mozart* figurait une étiquette de l'artiste (voir ci-dessus à gauche) présentant un écusson à deux pinces croisées, surmonté d'une banderole en latin lisible seulement en partie, commençant justement par le mot « *Imitando* », qui se réfère à son rapport aux œuvres d'autres artistes.

Au revers du dessin d'*Hébé*, se trouve une intéressante mention manuscrite d'un ancien propriétaire : « *Ce dessin a été fait par Jean Guerin / né à Strasbourg en 1760 † à Obernai en 1836 / Il était frère du célèbre Guerin (1) et était / lui-même un miniaturiste distingué / Il donna des leçons de dessin à Mlles / Frédérique de Frank (V^{tesse} de Bussières) / et Caroline B^{onne} de Faviers (2) / Il se trouva avec elles à Ittenwiller / (qui était alors une communauté) / en 1793 (3). Elles cherchaient un refuge et il les encouragea à se rendre / au Ban de la Roche. Elles partirent / et s'arrêtèrent / au château de Rothau où elles passèrent la terreur ».*

Cet épisode daté de 1793 renseigne sur un épisode qui suivit le départ de l'artiste de Paris. Guérin, membre de la Garde nationale, s'était distingué aux Tuileries le 20 juin 1792 en protégeant la famille royale au péril de sa vie. Lorsque le roi fut déchu, il quitta Paris pour Obernai en Alsace chez ses amis Levrault. Pour leur éviter des ennuis par sa présence, il se rendit à Strasbourg, sa ville natale, où il trouva une situation confuse. On savait qu'il rejoignit l'armée de Desaix, mais ce dernier ne fut nommé général de division que le 21 octobre 1793. Entre temps Guérin aurait donc donné des cours aux deux demoiselles Franck, filles d'un riche banquier de Strasbourg, et aurait séjourné avec elles à Ittenwiller, ancien prieuré érigé en domaine épiscopal au milieu de vignobles. L'endroit se composait d'un bâtiment conventuel, une église romane, une ferme, des dépendances, une enceinte et un fossé. Le calme n'y fut que de courte durée. Ittenwiller fut dévasté et l'église Ste Christine et son cloître détruits cette même année 1793. Le château de Rothau, situé sur l'ancienne seigneurie du Ban de la Roche, appartenait alors au baron Jean de Dietrich qui y avait développé l'exploitation des mines de fer sous le règne de Louis XVI. Depuis le début de la Révolution, les forges fournissaient des armes à la République et dès 1792, les ateliers de Rothau furent placés sous séquestre et exploités au profit de l'Etat. Fils de Jean, le baron Philippe Frédéric de Dietrich était à l'époque maire de Strasbourg; son portrait de profil avait été dessiné et gravé par Christophe Guérin (repr. sur Wikipedia); on suppose que Jean-Urbain Guérin connaissait aussi le maire. P.-F. de Dietrich mourut sur l'échafaud le 29 décembre 1793; son père Jean de Dietrich mourut à Strasbourg en 1795 et ses héritiers reprirent possession du château, des forges et domaines.

Jean-Urbain Guérin ne rentra à Paris qu'en 1798. Quant à ses deux élèves, Caroline de Franck épousa Philippe-Gaétan Mathieu, baron de Faviers, en 1798; ils émigrèrent en Allemagne, à Stuttgart où leur naquit une fille en 1799. Frédérique épousa en 1801 à Strasbourg Paul Renouard de Bussière.

NLB

(1) il ne s'agit pas du célèbre baron Pierre-Narcisse Guérin (Paris, 1774-Rome, 1833). Jean-Urbain était peut-être le frère de Christophe Guérin (1758-1831), graveur de la Monnaie de Strasbourg et conservateur du musée de cette ville; ce dernier eut au moins deux fils, le miniaturiste Gabriel Christophe Guérin (Kehl, 1790 - 1846), et le peintre d'histoire Jean-Baptiste Guérin (Strasbourg, 1798 - 1867) qui signait parfois « J. Guérin neveu ».

(2) Elisabeth-Caroline de Franck (? - Bensfeld, France, 1835) et sa sœur Frédérique-Wilhelmine étaient les filles de Philippe-Jacques de Franck et de Marie Cléopée de Turckheim (1755-1825). Les Franck et les Turckheim étaient banquiers.

(3) Ittenwiller (à Saint-Pierre, Bas-Rhin) fut par la suite vendu en bien national à Ignace-Joseph Pleyel (1757-1831), maître de chapelle à la cathédrale de Strasbourg. Il passa ensuite à la famille d'Andlau-Hombourg qui transforma le bâtiment principal en château qu'elle posséda toujours.

Peintres en miniature, du nouveau sur :
Mme Eulalie CALLAULT (Paris, 1796- 1864), identique à « E-F-SALVATOR CALLAULT »,
selon Thierry KOZAK

Dans le cadre de recherches sur le peintre Marie-Juliette Callault (Paris, 1835-1911) élève de Court, Thierry Kozak, consultant, nous informe qu'il a trouvé l'identité et les actes administratifs de sa mère, la miniaturiste Eulalie Callault, née Gillé. Ce travail est très utile car il y a eu une grande confusion. Schidlof, *La miniature en Europe*, 1964, que nous avons suivi en 2008 dans *Les peintres en miniature*, répertorie une "Mme C. Callault", qui ne semble pas avoir existé, et considère les œuvres du miniaturiste Callault comme étant celle d'un homme, « E-Frédéric-Salvator Callault », (alors que Bénézit ne mentionne que "Mme Callaut" (*sic*) née Gillé). L'artiste était bien une femme. Elle était la fille de Joseph Gaspard Gillé, et la petite fille de Joseph Gillé, importants fondeurs de caractère d'imprimerie, spécialisés dans les lettres d'écriture et les ornements typographiques, maison qui fut rachetée par Balzac en 1827 avant de devenir la fonderie Deberny & Pernot (dont le fonds est à la Bibliothèque Forney, Paris). Selon T. Kozak, le mari d'Eulalie Gillé se prénomait Jacques Michel Sauveur Callault (AD75 en ligne, mariage dans le 3^{ème} ardt à Paris le 29 août 1822) mais c'est sous son identité d'artiste, à savoir Salvator Callault (1781-1839) qu'il est connu comme musicien (Sauveur = Salvator).

Eulalie Gillé (1796-1864) est née et décédée à Paris. L'année de naissance a été calculée à partir de l'âge indiqué respectivement sur l'acte de naissance de sa fille et sur son acte de décès car les Archives de Paris n'ont pas l'acte de naissance d'Eulalie. L'acte de baptême demandé par T. Kozak à la paroisse est en attente. Un prénom Louis précède celui d'Eulalie uniquement sur l'acte de mariage de 1822 (AD75 5mi1/2036) alors que sur l'acte de naissance de sa fille, du mariage de cette dernière et sur son acte de décès, on ne trouve qu'un seul prénom, celui d'Eulalie. Il est donc plus prudent de ne citer que le prénom récurrent qu'on retrouve sur les actes précisés ci-dessus.

Nous faisons appel aux chercheurs et collectionneurs qui pourraient avoir des œuvres de ces deux artistes ou des informations inédites, nous transmettrons. Des miniatures de Mme Callault sont conservées au château de Compiègne ; M.B.A. de Rouen ; coll. Tansey, Celle (Allemagne); coll. Antonio Ceci, Palazzo real di Piza (3 portraits).

Note : ajoutons ici une réflexion sur la signature de l'artiste qui signait *E. Callault* mais aussi *EF^cS Callault*: en effet, d'après les recherches de M. Kozak, on ne voit pas d'où sort le prénom Frédéric qui est indiqué par Schidlof : ne serait-ce pas un prénom forgé sur une mauvaise interprétation, dans cette signature, de la lettre en exposant après le F? S'agit-il vraiment d'un « c » ? Ne doit-elle pas se lire plutôt « E. F^c [pour Femme] Salvator » Callault ? L'exemple de signature étudié d'après photo (coll. Tansey) ne permet pas de conclure de façon définitive.

NLB.

Peintres en miniature :
FAESCH identique à FESCH et FUSCH

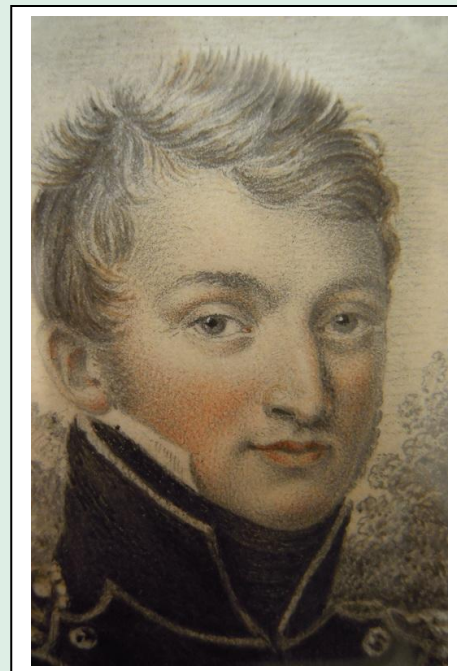
Joël Huthwohl nous fait justement remarquer que le miniaturiste d'origine suisse Jean-Louis Fesch répertorié sous le nom de « Johann-Ludwig-Werhard Faesch » (Bâle, vers 1738 – Paris, 20 mai 1778) dans *Les peintres en miniature actifs en France*, 2008, p. 229 est aussi identique à « Jean Fusch » répertorié p. 246. Ce dernier est donc différent du peintre sur porcelaine Fuchs actif rue du Temple en 1836. Pour en savoir plus, voir l'annonce du livre de J. Huthwohl, plus haut p. 1. Signalons que la boutique de la Comédie française a décliné sous diverses formes, notamment un jeu de tarot, les miniatures de Fesch et Whirsker.



Peintres en miniature nouvellement répertoriés :

de GUERNON (actif vers 1815-1818).

Artiste signalé par une miniature en grisaille, rehauts de gouache et de sanguine sur papier, montrant un *Jeune couple, lui en uniforme d'officier*, signée en bas à droite *de Guernon del*, diam. 7,9 cm. Il pourrait avoir un lien avec Martial de Guernon-Ranville (1786-1861), ancien vélite de la garde impériale puis engagé en 1815 dans une compagnie de volontaires en faveur de Louis XVIII, dont un portrait plus âgé montre de la ressemblance avec ce jeune officier. (voir œuvre entière p. 7, *Lemoine-Bouchard Fine Arts*, inv. 279MD)



JARLATON BELLEVUE Mlle (active vers 1821)

Artiste amateur signalée par une inscription de son fils :

- *Le Christ au roseau*, diam. : 10,5 cm, au dos mention manuscrite "réalisée par ma mère vers l'année 1821 ou 1822 fille de Guillaume Jarlaton Bellevue et de Marguerite Félicité Segond" (vendue à Bordeaux, SVV Briscadieu, 2 mai 2011, n° 259 repr.).

SERANE [J-] B. (actif en 1798).

Artiste signalé par une miniature militaire. L'initiale du prénom peut être lue « B » ou « JB » en monogramme:

- *Officier moustachu à mi-corps de ¾ à droite en uniforme noir et gilet rouge*, S.D.g. le long du cadre *JB Serane 1798*, ovale, H. 6,7 cm, L. 6 cm (coll. privée).

SCHLEGE Jean-Georges (actif en 1753)

Maître peintre et sculpteur reçu le 17 octobre 1753 par chef d'œuvre à l'Académie de Saint-Luc à Paris, et qui pratiqua aussi la miniature. Cette activité est attestée par un rapport d'expertise du 20 octobre 1753 ordonné par le Châtelet : il avait peint en miniature la marquise de Querrouart et ses deux filles : trois portraits et deux copies ; ils furent jugés ressemblants et estimés à un total de 504 livres par les deux experts, Duvigeon maître peintre à Paris et y demeurant rue du petit Lion, paroisse St Sauveur, et Spoede, recteur perpétuel de l'Académie de Saint-Luc (Archives du Châtelet, Y 1901.3 *Procès verbal d'estimation de 5 portraits*).

SPROTE Mlle (active en 1768)

Artiste qui exposa au Salon de la Jeunesse de 1768 place Dauphine ; selon *l'Avant-Coureur* (p. 386), « elle donne aussi des espérances flatteuses de son talent pour la miniature ».

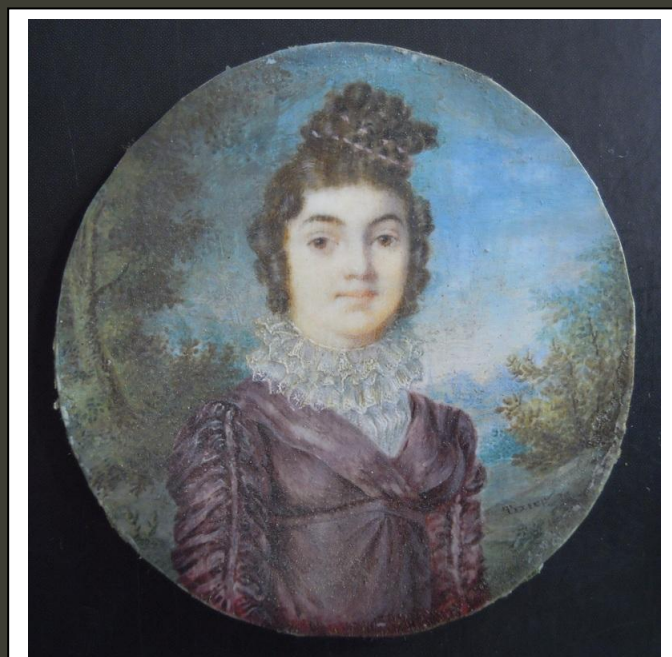
TASSY Joseph-Pierre-Louis (Aix-en-Provence, 9 octobre 1797 – Marseille, 20 juin 1860).

Peintre en miniature, restaurateur et marchand de tableaux. Il fut élève de l'école de dessin d'Aix-en-Provence, dirigée par Clérian. Engagé volontaire, blessé au pied gauche à la bataille de Waterloo, il avait atteint le grade de sergent-major quand il quitta le service et il fut médaillé de Sainte-Hélène. Tassy s'installa à Marseille comme marchand de tableaux et exposa en 1848. Il participa à la fondation et fut le trésorier de la *Société artistique des Bouches du Rhône* qui lui consacra une notice nécrologique dans sa *Tribune artistique et littéraire* de juin 1860. A ne pas confondre avec l'excellent Joseph Tassy (actif vers 1785 - 1835), né une génération plus tôt et dont les œuvres répertoriées sont encore très peu nombreuses.

Bibl. : Lacroix Paul, *Annuaire des artistes et des amateurs*, 1861, p. 397-398.

Actualités LEMOINE-BOUCHARD FINE ARTS

Lemoine-Bouchard Fine Arts vous invite à découvrir quelques oeuvres inscrites à son catalogue et visibles à Paris sur rendez-vous ou sur son site www.lemoinebouchard.com. Prix et photos sur demande.



- Jacques-Antoine BARROIS (Reims, 1766-après 1795), *Jeune femme au carquois dans une grotte, un navire au loin, en allégorie de l'Amour et de l'Absence*, signée, diam. 7,4 cm ; miniature reproduite in *Lemoine-Bouchard*, 2008, p. 74.
- de GUERNON, *Jeune couple, lui en costume d'officier*, ver 1815-1818., diam. 7,9 cm, sur papier
- Pierre-Ursin TIXIER DELADOUCE (Issoudun, 1788–Tours, 1832), *Jeune Femme dans un paysage*, vers 1825, diam. 7,5 cm



Honoré ARRESSE (1758-1817)

Portrait présumé du baron Dominique Vivant-Denon (1747-1825)

Signé en bas à droite *Arre[sse]*, diam. 7 cm

Importante miniature d'époque Directoire dans un médaillon reliquaire guilloché avec son chiffre *VD* en cheveux entouré d'une mèche, probablement les cheveux du modèle.

Célèbre auteur de *Point de lendemain*, Vivant-Denon serait vu ici entre son retour d'Italie après son expulsion de Venise en juillet 1793 et peu avant son départ pour l'Égypte en mai 1798. Quelques années donc avant sa nomination en 1802 comme premier conservateur du Louvre qui entraîna une iconographie plus abondante.

Daté par le costume, ce portrait est légèrement antérieur à celui réalisé par Isabey et gravé par Vivant-Denon lui-même (photo à droite), où il se montre la tempe dégarnie et les cheveux grisonnant, et bien avant celui peint par Robert Lefèvre en 1808 (à gauche). On retrouve dans notre portrait le regard un brin moqueur, le front bombé, le nez, et, détail qui ne varie pas avec l'âge, les lobes d'oreilles pointus que d'autres artistes noteront dans les portraits de vieillesse.

Honoré Arresse, qui exposa au Salon de Lille de 1775 à 1807 et dont les œuvres sont fort rares (voir un portrait présumé de *L'acteur Baptiste aîné* à notre catalogue en ligne), paraît avoir flatté l'allure juvénile de son modèle qui serait vu ici dans les dernières années de la quarantaine. La commande d'un médaillon à son chiffre et la mèche de cheveux en relique, ajoutent une valeur sentimentale particulière à cette miniature visiblement réalisée pour un être cher.

Sophie Join-Lambert:

Catalogue raisonné de Louis-Benoît Suvée et recherches sur les Suvée et la miniature

L'exposition Louis-Benoît Suvée, initialement prévue en 2013 au musée des Beaux-arts de Tours, est finalement repoussée sans doute en 2015. En effet, Sophie Join-Lambert nous informe qu'elle prépare l'édition du catalogue raisonné de cet artiste, projet bien sûr tout à fait différent. Il reste donc quelques années pour tenter de lever les zones d'ombres qui entourent son œuvre mais aussi celle de sa femme.

A ce jour, une seule miniature est connue de Mme Suvée, née Rameau, un *Portrait d'homme* qui n'est pas identifié (Lemoine-Bouchard, *Les peintres en miniature*, 2008, repr.). Nous faisons appel aux chercheurs et collectionneurs qui pourraient avoir des œuvres de ces deux artistes ou des informations inédites. Avant de partir à Rome, Suvée fut professeur à l'école de l'Académie à Paris. Parmi ses élèves qui pratiquèrent la miniature citons : Charles Berny d'Ouvillé (1771-1856), élève en 1785, à 13 ans et demi ; Cornélis Cels (1778 –1859) ; Mme Davin-Mirvault (1773-1844) ; Denis Fribourg (Paris, vers 1780 – après 1833) élève de Suvée de 1787 à 1795 ; Joseph Le Roy (Paris, 1768 - Paris, 1829) qui donnait comme adresse en 1795 « faubourg Honoré (*sic*), n° 13, ou chez le C. Suvée, au Louvre » ; Constance Mayer (1775 –1821) ; Ange René Ravault (Montargis, 1766 –1845) ; Auguste Louis Jean Baptiste Rivière (1761 – 1833) ; Jeanne Louise dite Nanine Vallain, ép. Piètre (?, 1767 - Paris, 1815). Ainsi que Louis Le Fort, peintre de Paris, qui était élève de M. Suvée en 1783-1784 et qui est peut-être identique au miniaturiste Lefort (actif en 1791-1816).

Iconographie de Suvée par des miniaturistes :

Le citoyen Suvée, peintre, par Mlle Capet (Salon de 1799, miniature, n° 705).

Portrait du citoyen Suvée, directeur de l'école française des Beaux-Arts à Rome par Mme Davin-Mirvault, Salon an IX (1801), n° 77

Allison Goudie : Portraits double-face exécutés à Naples

Allison Goudie, doctorante en histoire de l'art, New College, Université d'Oxford, travaille sur les portraits après la Révolution française en particulier ceux de la reine Caroline de Naples et de son entourage.

L'un des chapitres sera consacré aux portraits double face découpés sur ivoire exécutés à Naples (voir plus bas en photo un exemple conservé au musée de Chantilly ; Garnier-Pelle, Lemoine-Bouchard, Pappé, *Portraits des maisons royales et impériales de France et d'Europe*, 2007, n° 235 repr. *L'impératrice Marie-Thérèse de Bourbon-Sicile*). A. Goudie nous écrit: « There appears to be very little literature on this fascinating genre of miniatures, and I would like to explore in greater detail the motivation behind these portraits and the process of production involved. »

Toute information ou autres exemples de ces miniatures serait les bienvenus pour ces recherches. Nous transmettrons.

